



HAL
open science

Roman grec

Jean-Philippe Guez

► **To cite this version:**

| Jean-Philippe Guez. Roman grec. Les Barbares, 2016. hal-02539724

HAL Id: hal-02539724

<https://hal.science/hal-02539724>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROMAN GREC

(Jean-Philippe Guez)

La fiction en prose, en Grèce, a volontiers emprunté la forme du récit ethnographique. Un motif, en particulier, a inspiré les auteurs de fiction : le voyage dans une contrée très lointaine – Inde ou Éthiopie, notamment – où les barbares sont idéalisés sur un plan politique, moral ou philosophique. Le héros de Iamboulos (III^e siècle av. J.-C. ?), dont le « roman » nous est résumé par Diodore de Sicile (II, 55-60), voyageait jusqu'aux confins de l'Arabie et de l'Éthiopie, et atteignait de là une île mystérieuse, peuplée d'adorateurs du Soleil. Par-delà leurs particularités physiques amusantes (comme une langue fendue en deux, leur permettant de tenir deux conversations à la fois), ces « Héliopolitains » incarnaient un idéal d'égalité et d'austérité, dans une véritable utopie politique d'inspiration stoïcienne. Connus dans la tradition des historiens d'Alexandre comme les Gymnosophistes (« sages nus »), les Brahmanes indiens sont également devenus des personnages romanesques, permettant l'expression d'un programme idéologique. Dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate (ca. 230 ap. J.-C.), le héros, thaumaturge pythagoricien en quête de sagesse, explorait le monde dans trois directions : Orient jusqu'à l'Inde, Midi jusqu'en Éthiopie, Occident jusqu'en Espagne. A une époque de mise en question de la culture grecque et d'interrogation, notamment, sur les possibles origines barbares de la philosophie (v. la préface, contemporaine, des *Vies et doctrines des philosophes illustres* de Diogène Laërce), Philostrate désigna ces Brahmanes comme champions de la sagesse, tout en leur prêtant une maîtrise parfaite de la langue attique et une *paideia* rigoureusement grecque. Cette « hellénisation » paradoxale de l'Autre lui permettait de nier toute idée de sagesse barbare et de réaffirmer de manière péremptoire, militante, la supériorité culturelle grecque.

De tels portraits romancés, annonçant le mythe moderne du « bon sauvage », n'étaient nullement propres à la fiction : déjà les Brahmanes d'Onésicrite, le compagnon d'Alexandre, ressemblaient à s'y méprendre à des philosophes cyniques grecs... Précisément, la nature quasi-fictionnelle de certains récits ethnographiques, concernant en particulier les contrées très éloignées de la Grèce, inspira à certains lettrés des récits ludiques et ambigus, jouant sur la frontière incertaine entre les deux genres. *Histoires incroyables d'au-delà de Thulé* d'Antonius Diogène (II^e siècle ap. J.-C.), immense roman malheureusement perdu mais connu par des témoignages, mettait en scène un héros explorateur voyageant « pour la poursuite d'une enquête » ; une part significative du roman était occupée par la description de peuples

étranges observés dans toutes les parties du monde habité. A. Diogène peignait semble-t-il les peuples barbares tels qu'ils étaient connus ou conjecturés par les géographes de l'époque, et superposait les indications contradictoires sur le régime de vérité de son récit. Selon un autre procédé, son contemporain Lucien, dans ses *Histoires vraies*, mit en évidence la contiguïté de l'ethnographie et de la fiction en caricaturant les descriptions extravagantes de Ctésias ou des historiens d'Alexandre comme Mégasthène. Entre autres peuples farfelus, les Sélénites ou « Luniens », par exemple, font l'objet d'un pastiche d'exkursus ethnographique (I, 22-26) qui reprend, avec humour, tous les thèmes obligés du genre (reproduction, alimentation, rites funéraires, pilosité, fluides corporels...).

Dans son sens étroit, le « roman grec » ou « idéaliste » de Chariton, Xénophon d'Éphèse (1^{er} siècle ap. J.-C.), Achille Tatius (ca. 170 ap. J.-C.) et Héliodore (IV^e siècle ap. J.-C. ?) fait largement appel aux personnages de barbares : pour le héros et l'héroïne, jeunes Grecs éduqués, issus de l'élite sociale, l'aventure qui met leur amour à l'épreuve coïncide largement avec une sortie du monde hellénique. La carte de leurs voyages est plus circonscrite que celle des romans « ethnographiques » ; le genre ne recherche pas l'exotisme et ne conduit pas l'aventure vers les confins du monde habité. Les peuples rencontrés se résument à un répertoire assez étroit, où Perses, Phéniciens et Égyptiens se retrouvent de façon récurrente. Leur portrait est globalement superficiel et se résume à une série de traits stéréotypés. Les Phéniciens pratiquent le commerce et la piraterie, les Perses ont des eunuques et un tempérament d'esclaves, les Égyptiens sont experts en drogues et en incantations. L'aspect conventionnel de ce portrait est le corollaire d'un univers globalement artificiel, fuyant les réalités de l'empire romain. Certains romanciers (Chariton, Héliodore) situent leur intrigue dans un âge classique dessiné à grands traits, où la Perse achéménide, avec tous ses clichés, sert de faire valoir à la noblesse hellénique. Les autres adoptent un décor historique flou, dont les anachronismes contredisent la ressemblance avec le monde contemporain ; chez Achille Tatius par exemple, l'aventure repose sur une agression de Byzance par les peuples thraces, bien que la Thrace soit à l'époque du romancier une province romaine tout à fait pacifiée. Le « Thrace » ne fait qu'incarner un vague archétype, aux traits psychologiques conventionnels (brutalité, lubricité). Cette simplification s'illustre au plus haut point chez les barbares romanesques par excellence que sont les « Bouviers » (*boukoloji*), peuple de paysans-pirates habitant le Delta du Nil, que l'on voit revenir dans presque tous les romans, et dont l'apparition constituait peut-être un épisode aussi attendu que celle des pirates d'Astérix. Bien que l'existence de bandits sur le littoral égyptien soit historiquement avérée, leur portrait par les romanciers (cruauté, aspect crasseux, langue incompréhensible, symbiose avec le milieu

étrange du Delta) ressortit au fantasme d'une altérité sociale et morale absolue, soulignant l'absence d'un ordre politique efficace et centralisé. Achille Tatius (III, 15) leur prête un improbable rituel anthropophage, pour pousser jusqu'à la caricature le *topos* de leur monstruosité.

Malgré ces constantes attachées au genre en tant que tel, des nuances se dégagent, selon les romanciers, dans le regard sur le barbare et la définition de l'identité grecque. Les premiers romanciers tracent une frontière claire entre le monde barbare et le monde grec au sens étroit ; le couple grec/barbare se présente chez eux comme une polarité axiologique sans ambiguïté, célébrant la supériorité hellénique dans tous les domaines d'évaluation possible (politique, militaire, moral). Avec Achille Tatius, la définition du « Grec » devient beaucoup plus souple, puisqu'elle englobe le héros et ses proches, Phéniciens hellénisés, mais aussi l'Égyptien Ménélas, qui partage avec eux la langue et les valeurs de *paideia* grecque. Mais c'est dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore que les conventions du genre sont réellement dépassées. Héliodore franchit les limites géographiques tracées par ses prédécesseurs en menant ses héros jusqu'en Éthiopie, pays du bout du monde, où il fait défiler tout un catalogue de peuples exotiques : Troglodytes, Blemmyes, Sères (c'est-à-dire Chinois), Arabes du pays Cinnamophore. Même si leur description ne va pas au-delà de quelques traits empruntés à des sources littéraires, on sent chez Héliodore la volonté d'ouvrir l'espace géographique du roman « idéaliste ». Surtout, il se livre à une véritable « dés-hellénisation » du scénario attendu en célébrant les sagesse barbares : Homère, apprend-on, n'était pas grec mais égyptien, et l'Éthiopie, point d'aboutissement de l'intrigue, vit sous le gouvernement d'un roi sage conseillé par les « Gymnosophistes », empruntés pour l'occasion à l'univers indien. L'héroïne Chariclée, femme blanche née de parents noirs, princesse éthiopienne maîtrisant la *paideia* hellénique, incarne une contestation de la polarité même du Grec et du barbare.

Bibliographie

- Brethes, R. & Guez, J.-Ph. (éd.), *Romans grecs et latins*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- Romm, J., *The Edges of the Earth in Ancient Thought : Geography, Exploration and Fiction*, Princeton University Press, 1992.
- Saïd, S., « Lucien ethnographe », in A. Billault (éd.), *Lucien de Samosate*, Lyon, De Boccard, 1994, 149–70.
- Stephens, S. & Winkler J. J., *Ancient Greek Novels: The Fragments*, Princeton University Press, 1995.

Whitmarsh, T., *Narrative and Identity in the Ancient Greek Novel: Returning Romance*, Cambridge University Press, 2011.